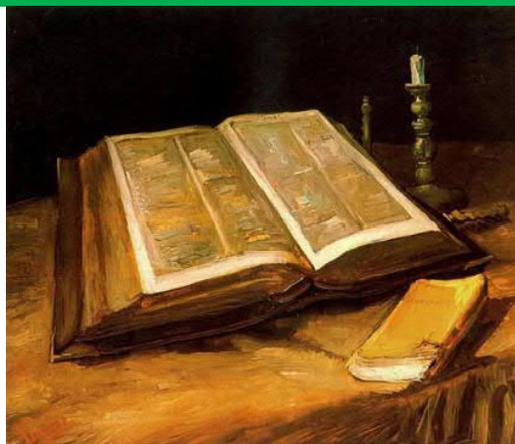


13 août 2023
10^e dimanche après la Trinité



« Je vous ai appris des prescriptions et des règles, [...] vous les observerez et les mettrez en pratique ; ce sera là votre sagesse et votre intelligence. »

Deutéronome 4,5.6

Dans son autobiographie, la poétesse afro-américaine Maya Angelou se remémore ses premiers cultes, dans son église méthodiste du sud des Etats-Unis. A sept ans, elle se souvient que le Deutéronome était alors son livre préféré : « Les lois en étaient si absolues, si bien établies, que je savais que, si une personne désirait vraiment éviter l'enfer et son souffre, et de rôtir pour l'éternité sur les charbons ardents du diable, il lui suffisait d'apprendre par cœur le Deutéronome et de suivre ses enseignements à la lettre » (Maya Angelou, *Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage*, p. 52).

Une enfant de sept ans sommeille en chacun de nous, qui souhaiterait que la voie du salut soit simple et toute tracée.

Comme elle, nous ne demandons pas même que ce salut soit facile à obtenir (car combien d'entre nous pourraient apprendre le Deutéronome par cœur ?) mais qu'au moins les règles du jeu soient claires.

Pour une enfant, le monde des adultes obéit à des règles opaques, où les événements et les rapports humains sont régis par des lois dont elle n'entrevoit ni la portée ni l'origine. L'enfant perçoit confusément, au-delà de l'espace restreint qu'elle est parvenue à circonscrire et à sécuriser symboliquement, l'espace hors de la chambre, dont seuls les parents ont la clef – et peut-être même hors d'atteinte des parents eux-mêmes.

Devenus adultes, et adultes croyants, notre espace sécurisé s'est élargi ; mais la frange d'ombre qui l'entoure a subsisté. Notre religion, avec tous ses rites que nous connaissons et maîtrisons, nous oriente vers Celui que nous ne connaissons et ne maîtrisons pas. Il est difficile de suivre le conseil de Luther et de nous désintéresser du Dieu caché qui se dérobe d'autant plus que nous spéculons à son endroit.

Pour nous assurer d'une plus grande maîtrise sur notre destinée, nous sommes alors tentés, comme cette enfant de sept ans, de nous rassurer par une obéissance à la lettre d'une loi religieuse, d'un commandement. C'est confondre Dieu avec la trace qu'il laisse dans notre histoire, autrement dit c'est se rendre coupable d'idolâtrie. C'est la raison pour laquelle ce quatrième chapitre du Deutéronome, consacré au don de la Loi et à sa mise en pratique, comprend une

longue mise en garde contre les idoles : « Puisque vous n'avez vu aucune forme le jour où le Seigneur vous a parlé du milieu du feu, à l'Horeb, [...] ne vous faites pas une statue, la forme d'une effigie, quelle qu'elle soit » (Dt 4,15.16), être humain, animal terrestre, aquatique ou volant...

La « forme » (תְּמוּנָה, *temûnah*) désigne ce qui ressemble à quelque chose – un autre terme, mais de sens proche, du mot *demût* (דְּמוּת) utilisé au début de la Genèse pour décrire la façon dont l'homme et la femme sont créés « à la ressemblance » de Dieu.

L'idole est, ici, la forme figée imposée à ce qui est vivant, depuis les animaux jusqu'à Celui qui est la Vie même. Le texte met en garde l'être humain contre sa tendance à figer (pour mieux l'adorer) ce qui n'est pas saisissable. Au-delà du risque de chosifier le Dieu vivant, l'avertissement porte sur le risque d'idolâtrer ce qui constitue, sinon Dieu lui-même, du moins sa trace sur terre, à savoir sa Loi. Les « prescriptions et les règles » (Dt 4,1) qui sont ici décrites peuvent en effet faire l'objet d'une divinisation tout aussi fautive que la confection d'une idole.

Il y a divinisation de la Loi religieuse toutes les fois où l'exécution de la Loi devient une fin en soi, un absolu qui se tient prêt à faire taire toute objection que lui opposerait la singularité de chaque situation de vie. Appliquer une règle à la lettre est encore une façon de figer la forme vivante de la Loi donnée par Dieu, en une chimère légale faite de main d'homme.

La Loi doit bien entendu être « mise en pratique », mais de sorte qu'elle manifeste « votre sagesse et votre intelligence », nous dit le texte (Dt 4,6). Les termes *hokhmah* et *binah* dénotent ici le raisonnement humain, le discernement et même parfois la ruse face au mal. C'est, en un mot, la sagesse pratique par laquelle nous appliquons la règle générale au cas particulier.

On comprend alors qu'il n'y a aucun sens à apprendre les règles du Deutéronome, ou de tout autre livre, par cœur. Hormis nous conforter dans un faux sentiment de sécurité, ce petit jeu ne nous serait d'aucune utilité (dans le meilleur des cas), puisqu'il nous resterait à comprendre en quoi tel verset s'appliquerait à telle situation. Et il pourrait s'avérer périlleux (dans le pire des cas), puisqu'il risquerait d'isoler le verset de son contexte. Or, c'est précisément le contexte du verset qui nous donne le plus d'indices pour nourrir notre sagesse pratique et notre compréhension à ce que notre propre situation a d'unique.

Dimanche 20 août

10h 15 Culte avec Cène, église de Neudorf

MERCI POUR VOS DONNS
EN FAVEUR DE NOTRE PLATEFORME DE
SOLIDARITÉ

PAROISSE PROTESTANTE
Strasbourg-Neudorf
1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG
☎ 03 88 84 12 95
paroisse.protestante.neudorf@gmail.com
Permanences secrétariat
Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 11 h 30